

Anne-Dominique Toussaint présente



SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

Et maintenant on va où ?  
وعلى أين؟

Un film de  
NADINE LABAKI



**SORTIE LE 14 SEPTEMBRE 2011**

**Durée : 1h40**

**DISTRIBUTION**  
**PATHÉ**  
2, rue Lamennais  
75008 Paris  
Tél. : 01 71 72 30 00

**PRESSE**  
Laurence Granec - Karine Ménard  
5 bis, rue Kepler  
75116 Paris  
Tél. : 01 47 20 36 66

Laurence Granec - 06 07 49 16 49  
Karine Ménard - 06 85 56 22 99



Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pathedistribution.com](http://www.pathedistribution.com) / rubrique espace presse



# Synopsis

Sur le chemin qui mène au cimetière du village, une procession de femmes en noir affronte la chaleur du soleil, serrant contre elles les photos de leurs époux, leurs pères ou leurs fils.

Certaines portent le voile, d'autres une croix, mais toutes partagent le même deuil, conséquence d'une guerre funeste et inutile. Arrivé à l'entrée du cimetière, le cortège se sépare en deux : l'un musulman, l'autre chrétien.

Avec pour toile de fond un pays déchiré par la guerre, **ET MAINTENANT ON VA OÙ ?** raconte la détermination sans faille d'un groupe de femmes de toutes religions, à protéger leur famille et leur village des menaces extérieures.

Faisant preuve d'une grande ingéniosité, inventant de drôles de stratagèmes, unies par une amitié indéfectible, les femmes n'auront qu'un objectif : distraire l'attention des hommes et leur faire oublier leur colère et leur différence.

Mais quand les événements prendront un tour tragique, jusqu'où seront-elles prêtes à aller pour éviter de perdre ceux qui restent ?





# Entretien avec NADINE LABAKI

*\_ Quel est le sujet de votre film ?*

L'histoire se déroule dans un village de montagne, très isolé, où musulmanes et chrétiennes s'unissent pour éviter, par la ruse et le sacrifice, que leurs hommes s'entretuent.

*\_ Raconté ainsi, on dirait un drame alors qu'on sourit beaucoup et que l'on rit souvent.*

Tourner en dérision le malheur qui nous arrive est une manière de survivre et de trouver de l'énergie pour rebondir. En tout cas, pour moi, c'est une nécessité. J'ai voulu que le film soit autant une comédie qu'un drame et qu'il suscite autant le rire que l'émotion.

*\_ Alors que l'on comprend que le pays dans lequel se déroule la guerre est le Liban, à aucun moment son nom n'est prononcé. Pourquoi ?*

Pour moi cette guerre entre deux confessions est universelle. Elle pourrait tout aussi bien se dérouler entre sunnites et chiites, entre noirs et blancs, entre deux partis, deux clans, deux frères, deux familles, deux villages... C'est l'image même de toutes les guerres civiles dans lesquelles les gens d'un même pays s'affrontent alors qu'ils sont voisins et même amis.



*\_ Vous êtes-vous inspirée d'une histoire réelle ?*

Pas du tout. L'origine du film est très personnelle. J'ai appris que j'attendais un enfant le 7 mai 2008. Ce jour-là, Beyrouth a, une fois de plus, repris le visage de la guerre : routes barrées, aéroport fermé, incendies... La violence était partout. Je travaillais alors avec Jihad Hojeily, mon co-scénariste et ami, et l'on réfléchissait à mon prochain film. Dans la ville, c'était une véritable guerre de rue. Des gens qui habitaient depuis des années dans le même immeuble, qui avaient grandi ensemble, fréquenté les mêmes écoles, se battaient du jour au lendemain parce qu'ils n'appartenaient pas à la même communauté.

Et là, je me suis dit : si j'avais un fils, qu'est-ce que je ferais pour l'empêcher de prendre un fusil et de descendre dans la rue ? Jusqu'où irais-je pour que mon enfant n'aille pas voir ce qui se passe dehors et s'imaginer qu'il doit défendre son immeuble, sa famille ou ses idées ? L'idée du film est partie de là.

*\_ Ainsi, il est impossible pour un artiste libanais d'espérer parler d'autre chose que de la guerre ?*

Ce n'est pas une histoire sur la guerre mais, au contraire, sur comment éviter la guerre. On ne peut pas vivre au Liban sans ressentir cette menace qui, finalement, déteint sur ce que l'on fait et sur notre manière de s'exprimer. Si on est un peu sensible à ce qui se passe autour de soi, on ne peut pas y échapper.



*\_ Raconter que la paix peut passer par les femmes au-delà de leur appartenance à une communauté religieuse, c'est un rêve ou une conviction ?*

Un fantasme sans doute. La guerre est une absurdité absolue, un mal que l'on s'inflige pour des riens ou du moins pour des choses qui ne valent surtout pas la peine de s'entretuer. Et c'est parce que je suis devenue mère que je ressens cette absurdité plus fortement qu'avant et que j'ai voulu raconter l'obsession des mères à protéger leur enfant.

*\_ ET MAINTENANT ON VA OÙ ? et CAMEL parlent tous les deux des femmes. Vous définissez-vous comme une cinéaste des femmes ?*  
C'est la nature humaine en général qui m'intéresse. Mais peut-être que je me sens plus vraie en parlant des femmes parce que je connais leurs sentiments. C'est plus un souci d'authenticité qu'une mission !

*\_ Vos deux co-scénaristes sont des hommes. C'est pour être au plus près de la vérité lorsque vous parlez des hommes ?*

Si j'ai choisi ces deux co-scénaristes de sexe masculin c'est simplement parce que ce sont deux êtres très sensibles, très doués et très talentueux et avec lesquels je m'entends très bien. Je pense que je continuerai à faire des films avec eux, si, évidemment, ils ont envie de travailler avec moi.



*\_ Dans ce film, on chante et on danse. Pourquoi ?*

Une envie qui vient de mes rêves d'enfant quand je regardais des films musicaux comme GREASE ou des dessins animés comme BLANCHE-NEIGE et CENDRILLON. Mon film n'est pas une comédie musicale au sens propre du terme, mais comme je ne voulais pas faire un film politique, les chants et les danses me permettent de donner une atmosphère de conte et de fable. D'ailleurs, le film commence avec cette phrase : «Je vais vous raconter une histoire». Un peu comme on dit : «Il était une fois...». Le film va peut-être choquer car il s'y déroule des événements trop improbables pour mon pays. Que des chrétiennes deviennent musulmanes et que des musulmanes deviennent chrétiennes est absolument impensable. Mais c'est justement pour avoir la liberté de raconter cette situation que je n'ai pas situé cette histoire au Liban et que j'ai voulu une sorte de conte.

*\_ Le personnage que vous incarnez est amoureux d'un homme qui appartient à l'autre communauté. Cet amour est réciproque mais ils ne se l'avouent jamais sauf à travers une chanson qu'ils se chantent chacun intérieurement. Est-ce une façon pour vous de montrer qu'une telle histoire d'amour est impossible dans la réalité ?*

Même dans leur tête, ils ne se le disent que d'une manière très timide. Bien qu'on prétende qu'aujourd'hui tout ça est dépassé, un mariage entre des jeunes gens de deux communautés différentes est encore très problématique au Liban. Autant pour la famille et la société que pour les intéressés eux-mêmes. Dans le film, il n'est pas dit que c'est interdit mais les deux amoureux n'osent s'exprimer qu'au travers d'une chanson.



*\_ Comme dans CAMEL vous jouez et réalisez en même temps. C'est compliqué ?*

C'est le film qui était compliqué et pas le fait d'être comédienne et réalisatrice en même temps. Le personnage principal étant le village, il fallait gérer une centaine de gens en même temps qui, pour la plupart, n'étaient pas des professionnels.

*\_ Pourquoi faire appel à des comédiens non professionnels ?*

Parce que j'aime jouer avec la réalité, mettre des vraies personnes dans des situations vraies et les laisser évoluer dans leur propre vérité. J'aime bien expérimenter en me servant de leurs gestuelles, de leurs voix, de leurs manières d'être... Le casting a été intensif. Pendant des semaines, une dizaine de personnes ont sillonné les rues.

Mais j'ai choisi aussi plusieurs comédiens professionnels comme, par exemple, le maire du village. Sa femme dans le film est en réalité l'épouse d'un homme d'un des villages où l'on a tourné. Pendant les repérages, elle était venue juste pour nous dire «Bienvenue chez nous» et je l'ai convaincue de jouer. Elle est géniale !

*\_ Faire danser des non professionnelles c'est un vrai pari ?*

Et, en plus, des femmes d'âges et de silhouettes différents ! On a dû faire beaucoup de répétitions et, à l'arrivée, c'est non seulement un moment formidable mais aussi inoubliable. On a tourné cette scène le premier jour, entrant ainsi dans le tournage d'une manière impressionnante. Voir ces femmes dans ce paysage et cette lumière magnifiques donnait la chair de poule.

*\_ Avez-vous utilisé uniquement des décors naturels ?*

On a tourné dans trois villages différents : Taybeh, Douma et Mechmech. Le premier, situé dans la plaine de la Bekaa, est vraiment un village chrétien et musulman dans lequel, comme dans l'histoire, la mosquée est à côté de l'église. Pour les décors, j'ai voulu, là encore, être au plus près de la réalité. Avec Cynthia Zahar on a beaucoup travaillé sur les matières, la texture des murs, du bois, des tissus. Il fallait sentir le passage du temps, la pauvreté, l'isolement. Le village du film a connu la guerre, s'est retrouvé sans moyens de communication avec l'extérieur, sans télévision ni téléphone, isolé du reste du monde par un pont miné et dévasté par les obus !



*\_ Le choix des vêtements a dû être un exercice compliqué puisqu'il fallait typer chaque communauté sans la caricaturer.*

Toujours par souci de réalité, ma sœur Caroline, qui est la costumière, a fait un énorme travail de recherche. C'était d'autant plus difficile que je ne souhaitais pas situer l'histoire dans une époque précise. Et c'est un village entier qu'il fallait faire vivre et évoluer ! Les murs des bureaux dans lesquels on préparait le film étaient jonchés de photos de comédiens habillés de leurs costumes et répartis par palettes de couleurs, par rôles, par catégories, par âges, par ordre d'importance dans le film etc... Un vrai casse-tête ! Quelques jours avant le début du tournage il n'y avait plus un coin ou un carré de libre sur ces murs !

*\_ C'est Khaled Mouzanar qui, comme pour CAMEL, a fait la musique du film. Vous aviez une idée précise de ce que vous vouliez ?*  
Khaled et moi nous sommes mariés, c'est le père de mon enfant. J'aime sa sensibilité et je suis toujours surprise par sa faculté à visualiser les images du film et à les traduire en musique dès la lecture du scénario et parfois avant même que les idées ou les scènes ne soient réellement écrites ! Dans la période d'écriture du scénario, il capte en effet des bribes d'histoires ou de scènes lors de discussions avec mes co-scénaristes et parfois, alors que je suis dans la chambre de mon fils à lui lire une histoire ou bien à la cuisine, je suis surprise d'entendre un air que Khaled joue au piano et qui convient parfai-



tement à une scène que j'ai imaginée. C'est ainsi que, peu à peu, la musique du film naît. On ne se dit jamais : «Et maintenant on va discuter de la musique.» Elle arrive naturellement. Dans le cas de ce film en particulier ça tombait bien puisqu'il fallait que les chansons du film soient prêtes avant le début du tournage ! Et les paroles des chansons sont de Tania Saleh, une très bonne amie mais surtout une artiste très douée.

*\_ Entre CAMEL et ET MAINTENANT ON VA OÙ ?, la société libanaise a-t-elle changé ?*

Le poids de la communauté et de la famille font que, même si on prétend être les gens les plus émancipés et libres du monde arabe, il y a toujours cette espèce de peur de «qu'est-ce qu'ils vont penser ?» La hantise du qu'en dira-t-on. Au Liban, les façades des immeubles sont souvent très belles avec des balcons pleins de jolies fleurs. Mais, de l'autre côté, dans la cour intérieure, c'est le dépotoir. C'est pareil pour les gens : on prétend être libres et que tout va bien mais, en fait, beaucoup de tabous restent à régler. La raison en est qu'on n'a pas encore trouvé notre propre identité. Ça se voit, par exemple, avec notre langue. Toute une partie de notre société, instruite et cultivée, ne parle plus l'arabe, mais l'anglais ou le français. Or, ce sont ceux-là qui pourraient le parler le mieux.



\_ C'est pour cette raison que votre film est tourné en arabe ?

Bien sûr ! C'est très tentant d'aller tourner des films à l'étranger et j'ai eu des propositions dans ce sens. Mais j'ai refusé. Je crains de ne pas être aussi authentique dans une autre culture que la mienne. En plus, je tiens à faire vivre cette vieille langue qui, quand elle est bien parlée, est très belle. Je suis reconnaissante à ma productrice Anne-Dominique Toussaint de ne rien m'imposer dans ce domaine. C'est quelqu'un de très instinctif, qui respecte ce que le réalisateur a envie de dire et pourquoi il veut le dire, sans jamais exercer de pression, commerciale ou artistique.

\_ D'où vient le titre du film ?

De la dernière phrase prononcée. C'est quand on pense enfin avoir réussi quelque chose, résolu une situation, trouvé une solution que, soudain, on se retrouve à nouveau perdu. Les femmes du village ont imaginé un ultime stratagème pour faire comprendre aux hommes que la guerre est absurde. Elles ont gagné mais, ensuite, que va-t-il va se passer ? «Et maintenant on va où ?». Je n'ai pas de réponse.



انتبه الالغام

# Biographie NADINE LABAKI

*Née au Liban, Nadine Labaki passe son baccalauréat à Beyrouth en 1993.*

*Diplômée en études audiovisuelles à l'université Saint-Joseph de Beyrouth (IESAV), elle réalise son film d'école, 11 RUE PASTEUR, en 1997, qui obtient le prix du Meilleur Court-métrage à la Biennale du Cinéma arabe de l'IMA (Paris) en 1998.*

*Elle tourne ensuite des publicités et de nombreux clips musicaux pour de célèbres chanteuses du Moyen-Orient pour lesquels elle obtient des prix en 2002 et 2003.*

*En 2004, elle participe à la Résidence du Festival de Cannes pour l'écriture de CARMEL, son premier long-métrage, qu'elle tourne en 2006.*

*CARMEL a été présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2007 et est sorti en France avec succès à l'été 2007. Le film a été vendu dans le monde entier.*

*ET MAINTENANT ON VA OÙ ?, est son deuxième long-métrage.*





# ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT

## LES FILMS DES TOURNELLES

## LES FILMS DE BEYROUTH

### PRODUCTIONS

- 2010 ET MAINTENANT ON VA OÙ ? de Nadine Labaki  
Sélection à Un Certain Regard - Festival de Cannes 2011
- 2009 LE HÉRISSEON de Mona ACHACHE  
LES BEAUX GOSSES de Riad SATTOUF  
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes 2009  
César 2010 du Meilleur Premier Film
- 2007 CARAMEL de Nadine LABAKI  
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes 2007  
J'ATTENDS QUELQU'UN de Jérôme BONNELL
- 2005 LA MOUSTACHE d'Emmanuel CARRERE  
Sélection à la Quinzaine des Réalisateurs - Festival de Cannes 2005
- 2003 RETOUR À KOTELNITCH d'Emmanuel CARRERE  
Sélection à la 60e Mostra de Venise 2003  
LE COÛT DE LA VIE de Philippe LE GUAY
- 2001 SLOGANS de Gjergj XHUVANI  
Sélection à La Quinzaine des Réalisateurs,  
Prix de la Jeunesse du Meilleur Film Etranger - Festival de Cannes 2001
- 2000 LE BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON de Laurent FIRODE  
Grand Prix - Festival de Namur
- 1999 MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SOEURS... de Charlotte de TURCKHEIM
- 1998 LA PATINOIRE de Jean-Philippe TOUSSAINT
- 1994 LA PARTIE D'ÉCHECS de Yves HANCHAR
- 1992 LA SEVILLANE de Jean-Philippe TOUSSAINT
- 1989 MONSIEUR de Jean-Philippe TOUSSAINT



### COPRODUCTIONS

- 2010 LA SOLITUDE DES NOMBRES PREMIERS de Saverio Costanzo  
(coproduit avec Offside Films et Bavaria Pictures)  
Sélection à la 67<sup>ème</sup> Mostra du Film de Venise 2010
- 2006 ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel SCHMITT  
(coproduit avec Pathé et Bel Ombre Films)
- 2004 FANTÔMES (GESPENSTER) de Christian PETZOLD  
(coproduit avec Schramm Films)  
Sélection Officielle - Festival de Berlin 2005
- 2003 VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ  
de Jean-Marc MOUTOUT  
(coproduit avec TS Productions)
- 2002 RESPIRO d'Emanuele CRIALESE  
(coproduit avec Fandango)  
Grand Prix de La Semaine Internationale  
de la Critique - Festival de Cannes 2002
- 1998 TOREROS d'Éric BARBIER  
(coproduit avec Vertigo Production)
- 1993 MINA TANNENBAUM  
de Martine DUGOWSON  
(coproduit avec IMA Films)





# Liste ARTISTIQUE

TAKLA	Claude BAZ MOUSSAWBAA
AFAF	Layla HAKIM
AMALE	Nadine LABAKI
YVONNE	Yvonne MAALOUF
SAYDEH	Antoinette NOUFAILY
RABIH	Julien FARHAT
ROUKOZ	Ali HAIDAR
NASSIM	Kevin ABBOUD
RITA	Petra SAGHBINI
HAMMOUDI	Mostafa AL SAKKA
ISSAM	Sasseen KAWZALLY
AIDA	Caroline LABAKI
FATMEH	Anjo RIHANE
ABOU AHMAD	Mohammad AKIL
GISELE	Gisèle SMEDEN
MAIRE	Khalil BOU KHALIL
PRÊTRE	Samir AWAD
CHEIKH	Ziad ABOU ABSI
CHAUFFEUR DU BUS	Adel KARAM
KATIA	Oxana CHIHANE
SVETLANA	Anneta BOUSALEH
ANNA	Olga YEROFYEYEVA
TATIANA	Yulia MAROUN
OLGA	Oksana BELOGLAZOVA
BOUTROS	Fouad YAMMINE
FEMME BOUTROS	Cendrella YAMMINE
ABOU ALI	Sami KHORJIEH
YOUSSEF	Georges KHOURY
SASSINE	Mounzer BAALBAKI



# Liste TECHNIQUE

Réalisatrice  
Productrice

Nadine LABAKI  
Anne-Dominique TOUSSAINT

Scénario  
Avec la collaboration de

Nadine LABAKI, Jihad HOJEILY, Rodney Al HADDAD  
Thomas BIDEGAIN

Musique  
Image  
Montage  
Décors  
Costumes  
Son

Khaled MOUZANAR  
Christophe OFFENSTEIN  
Véronique LANGE  
Cynthia ZAHAR  
Caroline LABAKI  
Michel CASANG  
Gwennolé LE BORGNE  
Dominique GABORIEAU  
Thierry GUÉRINEL  
Pascal BONNET  
Lara CHEKERDJIAN, Abla KHOURY (Ginger Beirut Productions)  
Romain LE GRAND, Hesham ABDELKHALEK, Tarak BEN AMMAR

1er assistant réalisation  
Directeur de production  
Production exécutive Liban  
Coproducteurs

Coproduction

France - Liban - Italie - Egypte  
Les Films des Tournelles - Pathé  
Les Films de Beyrouth - United Artistic Group  
Chaocorp - France 2 Cinéma - Prima TV  
Canal + - Cinécinéma - France Télévision  
Ministère de la Culture du Liban  
Fonds Francophone de Production Audiovisuelle du Sud  
The Doha Film Institute  
United Artistic Group  
Pathé International

Avec la participation de  
Avec le soutien du

En association avec  
Distribution Moyen-Orient  
Ventes internationales

